

FELIX ET MEIRA : suffoquer d'émotion

Synopsis : Félix vient de perdre son père, avec qui il a toujours eu une relation difficile, et se retrouve plus perdu qu'il ne s'y attendait. Meira, mariée et mère d'une petite fille, fait partie de la communauté juive hassidique de Montréal. Elle ère désespérément dans ce rythme de vie qui ne lui correspond plus. Félix et Meira vont se croiser, se rencontrer, puis se lier d'affection et d'amitié. Mais tout les oppose, et rien ne permet ni n'encourage cette relation...

À la seule vue de la bande-annonce, j'étais déjà charmée. La musique avait quelque chose d'envoûtant, les acteurs imposaient leur présence d'un regard. Sans hésiter, j'ai su que ce serait le prochain film à voir.

Je l'ai vu. Et je n'en suis pas encore revenue. *Félix et Meira* est comme une bulle hors du temps, qui nous entraîne dans un tourbillon pur et flamboyant d'émotions. Certes, il y a des maladresses, certes, il y a des imperfections. Mais la force sensitive du film dépasse largement, pour moi, ces écueils. Il est vrai, à la réflexion, que l'histoire ne semble pas très réaliste, pas complètement crédible. Mais si l'on est embarqué par le film, si l'on se détache de ces considérations-là, on est transporté dans son intense sensibilité, absolument bouleversante.

Pourquoi ces deux personnes se rencontrent ? Rien ne le présage, rien ne le suppose. Comment une juive hassidique complètement perdue et étouffée par sa vie de contraintes et de restrictions va-t-elle s'éprendre d'un québécois quadra tout paumé et chamboulé par la mort de son papa ? Et pourquoi lui serait-il intéressé par elle ? Et surtout comment cette rencontre pourrait-elle fonctionner ? Et bien en choisissant l'extravagance apparemment. En rendant l'impossible possible, par le cinéma. Et puis en réunissant ces deux personnages précisément à ce moment-là. Il s'agit d'une rencontre qui ne semble possible justement qu'à cet instant-là, un instant clef pour chacun d'eux, qui les réunit alors qu'eux-mêmes ne l'imaginent pas. Ils semblent aussi surpris que nous de se

trouver là. Mais il semble aussi que leur vie ait atteint un point de non-retour, qui ne peut plus laisser place qu'à cette surprise-là. Qu'à un bouleversement extrême.

J'apporterai certes deux critiques au film. Tout d'abord, la lettre adressée à Félix par son père mourant. Je ne critique pas la scène, tout à fait étonnante, durant laquelle cette lettre est lue, scène qui aurait bien pu être ratée et déplacée, mais qui finalement fonctionne très bien. Non, ce que je ne valide pas, c'est le contenu de la lettre. C'est trop simple : un père a fait ressentir toute sa vie à son fils qu'il ne l'aimait pas, et il lui dit finalement dans une lettre d'adieu tout le contraire. Bof. On nous l'a déjà faite celle-là, et on s'y attendait pas mal. J'aurais préféré qu'il ne la lise vraiment pas, cette lettre, comme il s'apprête à le faire au début. Cela aurait peut-être été trop simple aussi. Dans tous les cas, je trouve qu'elle aurait du être oubliée, ou alors jouer un rôle décisif et radical dans la narration. Et en fait non, elle ne fait pas de vagues. C'est dommage.

La seconde chose que je reprocherais au film, c'est sa fin. Je suis contrainte, pour en parler, de partiellement la révéler, je suggérerais donc aux personnes qui n'ont pas encore vu le film de passer immédiatement au paragraphe suivant ! Car il arrive à la fin ce qui semble justement impossible pendant tout le film, un impossible qui en assure d'ailleurs la construction. Toute l'intrigue est fondée sur ces obstacles entre les personnages, qu'une force irrésistible les pousse sans cesse à franchir. S'ils se brisent, comme le suggère la conclusion de *Félix et Meira*, toute l'alchimie du film s'écroule elle aussi. Cela se ressent d'ailleurs chez les personnages : il n'y a plus de magie, mais la prise de conscience d'une réalité, bien plus terne et douloureuse que l'exaltation de l'amour impossible. Peut-être que finalement le charme se perd quand tout devient possible ? Peut-être est-ce aussi le sens à donner à ce film ?

Quoi qu'il en soit, il est clair selon moi que sa profonde intensité dépasse grandement ces quelques défauts. Par les personnages notamment, les quatre principaux : Meira, sa fille, son mari, et Félix. Tous sont extrêmement justes, tout à fait énigmatiques et captivant. Meira intrigue par sa beauté effacée, sa façon

d'être étrangement retranchée en elle-même, qui se manifeste par une constante présence-absence des plus troublantes. Elle semble retenir constamment un puissant bouillonnement intérieur, qui la rend absolument vibrante. Son mari, lui, est un personnage plus en retrait, que l'on met plus de temps à découvrir. Il impose au départ une omniprésence pesante sur la vie de Meira, pour finalement dévoiler un cœur à fleur de peau, qui nous saisit notamment par ses yeux bleus si perçants. Félix nous attrape par son tempérament farfelu, son personnage de clown triste, qui enchaîne pirouettes et petits bonds, pour jongler comme il peut avec la mort récente de son père. Il s'en fout, mais il en est tout secoué, alors il ne sait qu'en faire, comme une patate chaude tombée entre ses mains. C'est aussi un personnage d'une extrême douceur. Et puis il y a ce bébé, celui de Meira, cette petite fille : Elisheva. Elle est toujours là, présente, ballotée dans tout ça, passant de bras à bras, mise au cœur de ces histoires d'adultes qui la dépassent et ne la regarde pas. Elle est là, et elle n'a rien demandé. J'aime la façon dont le film lui donne une vraie place, rappelant toujours sa présence, l'enjeu qu'elle représente, et combien la situation a un impact sur elle. Ce bébé m'a rappelé celui des *Promesses de l'ombre*, de David Cronenberg. De la même façon, l'intrigue est tirée et ficelée autour d'une petite fille enveloppée de rose, plongée malgré elle dans des histoires tortueuses, trimballée et malmenée au rythme de manigances dans lesquelles elle est impliquée, sans même en avoir conscience. Sa présence douce et vulnérable apporte une touche profonde d'innocence et d'humanité, et place les adultes face à leurs pires responsabilités.

Et puis *Félix et Meira* est parsemé de petites trouvailles magnifiques, qui créent des instants tour à tour cocasses, absolument tragiques ou saisissants : on pense à la petite boîte à secrets de Meira, à son refuge dans les toilettes, au dessin, à la conversation ping-pong entre Félix et Meira, à la façon dont celle-ci fait merveilleusement bien la morte, au disque qu'elle aime tant... Il est de ces petits éléments qui construisent l'univers du film, qui en dessinent le ton, et qui reviennent pour marquer les moments les plus forts en émotion.

Enfin, une des plus grandes réussites du film est d'après moi la relation entre Félix et Meira. Leur amour est amené tout en retenue, dans une progression magnifique. La façon dont ils s'approchent à tâtons, dont ils se dévoilent l'un à l'autre... C'est tellement beau, tellement délicat. Cela donne d'ailleurs lieu aux scènes les plus bouleversantes du film, en toute sobriété. Il n'y a aucune surenchère, aucune démonstration, tout est dans l'épure et la progression. Tout se fait petit à petit, sans rien brusquer, et chaque nouvelle petite étape franchie est comme un éblouissement. L'un comme l'autre s'apprivoisent pas à pas, comme si le moindre faux mouvement, la moindre prise de vitesse pourrait les briser en mille éclats. J'ai été subjuguée d'émotion, vraiment.

Le film fait de cette relation timide et chaste des scènes tout à fait intenses et sensuelles, parce que subtilement amenées. Lorsqu'elle lui prend la main, mon cœur flanche tant il est touché. Cela m'a d'ailleurs rappelé une scène très précise dans *Drive* : dans ce film d'une extrême violence, l'histoire d'amour est aussi très délicatement tissée. Elle donne lieu à une scène similaire, où la jeune femme pose sa main sur celle de son protecteur, qui est au volant. Et lui par un mouvement presque imperceptible, répond à son geste. J'adore ces instants au cinéma. Si anodins, si furtifs, mais tellement intenses, tellement chargés de sentiments.

Mathilda.

Félix et Meira est un film de Maxime Giroux, avec Hadas Yaron, Martin Dubreuil, Luzer Twersky, Anne-Élisabeth Bossé. 1h45, Canada, 2015.